

Bataille autour d'œuvres d'art avant le combat électoral en Catalogne

Espagne Tension artistico-politique entre la Catalogne et l'Aragon.

Paco Audije
Correspondant à Madrid

Une longue dispute sur la possession d'œuvres d'art médiévales est devenue la dernière bataille électorale. Le cœur de cette controverse est constitué par 44 objets dont trois boîtes d'ossements (reliquaires ou cercueils précieux) du monastère de Sainte-Marie de Sijena (XII^e siècle). Il s'agit de pièces merveilleuses et uniques. L'ensemble a été, durant des années, l'objet de négociations entre le gouvernement régional de l'Aragon et la Generalitat (gouvernement de Catalogne). Sans succès. En 2012, l'amère dispute culturelle et institutionnelle a dérivé vers les tribunaux.

Une histoire commune

L'Aragon et la Catalogne sont des territoires voisins qui ont formé pendant des siècles une même monarchie séparée de la Castille jusqu'à la fin du XV^e siècle.

Outre les cercueils précieux, on compte des tableaux polychromes et des hauts-reliefs en albâtre significatifs de l'art médiéval de la Couronne d'Aragon (un ensemble de royaumes qu'incluait le Comté de Catalogne).

Fin novembre, déjà sous l'application de l'article 155 limitant l'autonomie catalane, le ministre espagnol de la Culture, Íñigo Méndez de Vigo, a ordonné aux responsables du musée de Lérida (Catalogne) d'obéir à l'arrêt d'un tribunal qui avait établi (en 2015) qu'il fallait rendre la collection Sijena aux Aragonais. La Generalitat avait refusé d'obtempérer.

Mais les racines du conflit sont plus anciennes. Dans les années 1970, le monastère était dans un très mauvais état. Les Sœurs de Bethléem et de la Sainte Vierge qui l'occupaient ont été obligées de se déplacer à Barcelone par ordre de leur archevêque. A l'époque,

leur siècle était sous l'autorité de l'archevêché de Lérida (Catalogne). Les religieuses ont alors signé des contrats pour "déposer" ou "vendre" – les deux versions existent – leurs œuvres au Musée national d'art de Catalogne (MNAC) et au Musée diocésain de Lérida. L'opération s'est répétée en 1983, 1992 et 1994.

En 1918, un grand retable fut vendu (et pas seulement "déposé") au MNAC où il est toujours exposé. En 1923, le monastère fut déclaré Monument national d'Espagne, mais les sœurs continuèrent à vendre des pièces sans demander l'avis du Patrimoine national. En 1936, un expert, Josep Gudiol (catalan) sauva de la destruction plusieurs peintures de Sijena qui finirent au MNAC. Pendant la guerre civile (1936-1939), les religieuses vivaient entre les ruines. En 1996, un descendant (aragonais) de ceux qui avaient aidé Gudiol au sauvetage artistique a réveillé l'affaire.

Ensuite, la dispute catalano-aragonaise a éclaté. Plusieurs contrats signés par les dernières religieuses qui ont habité Sijena ont été déclarés "nuls de plein droit" par les tribunaux. En 2016, les juges avaient déjà tranché

sur 53 autres pièces de Sijena. Cinquante et un de ces objets ont alors été réexpédiés en Aragon.

Intervention policière

Ce lundi, la Garde civile et les policiers catalans sont arrivés à l'aube au musée de Lérida pour protéger la sortie du trésor. Des centaines de manifestants indépendantistes se sont opposés. Il y a eu une charge de la police, mais pas de détenus, ni de blessés.

Les dirigeants des partis catalans (pas seulement les souverainistes) ont critiqué une décision qui n'a pas attendu les ultimes recours en appel au Tribunal suprême. L'amertume est aggravée par les échos d'une campagne électorale tendue.

Une autre manifestation, de "joie immense" cette fois, a accueilli le retour des œuvres en territoire d'Aragon où l'on rappelle qu'Oriol Junqueras (ancien vice-président de la Generalitat, actuellement incarcéré) avait bloqué l'accord sur Sijena conclu par les ministres régionaux de Culture d'Aragon et de la Catalogne. Des pièces d'art originaires et venant du monastère de Sijena sont aujourd'hui dispersées dans plusieurs maisons aux enchères et musées de la planète.